

Compte-rendu, concert. Berne, Opéra, le 2 février 2018. MENOTTI : The Medium. Hinrichsen / Kreuselberg.

Compte-rendu, concert. Berne, Opéra, le 2 février 2018.
MENOTTI : The Medium. Hinrichsen / Kreuselberg. C'est heureux : les maisons d'opéra affichent de plus en plus souvent les ouvrages de **Gian Carlo Menotti (1911-2007)**, compositeur américain d'origine italienne, bien connu pour ses remarquables qualités de librettiste.



Quelques années après le succès de son opéra **Le Consul**, prix **Pullitzer** en **1950**, Menotti écrivit notamment le livret de *Vanessa*, l'une des plus célèbres créations lyriques de son temps due à son compagnon Samuel Barber en 1957. C'est donc avec une grande curiosité qu'il nous était donné de découvrir *Le Médium* (1946) dans une version réduite à l'accompagnement au piano, où Menotti fait précisément valoir ses qualités de dramaturge : en une oeuvre d'un peu plus d'une heure, le compositeur nous embarque dans le quotidien d'une vraie-fausse voyante affublée de ses deux acolytes, Monica et Toby. Le huis-clos saisissant vire rapidement au triangle amoureux, ...fatal pour le jeune Toby. Autour de cette trame assez simple mais prenante, Menotti tisse des variations habiles d'atmosphère, basées sur un parlé chanté harmonieux, sans dissonances. On se situe à mi-chemin entre les comédies musicales et les opéras de chambre de Britten, dont ressortent les parties plus lyriques confiées aux deux rôles féminins

principaux – le rôle de Toby étant muet. C'est là l'une des grandes trouvailles du livret, tant ce handicap renforce la faiblesse de ce personnage pris dans l'étau de l'emprise physique et psychologique de la médium Flora, comme de son amour sans retour pour Monica. L'air délétère « Mother, mother, are you there ? », entonné comme un leitmotiv tout au long de la partition, tout autant que la magnifique complainte entre les deux femmes à la fin du I et bien sûr la longue scène du délire de Flora au II, résonnent encore longtemps après la représentation.

La mise en scène d'Alexander Kreusenberg joue la carte de la **sobriété** dans la petite salle dite de la « mansarde », avec ses quelques soixante-dix chaises entourant la scène (sans surtitres, au placement libre), mettant surtout en avant la



fragilité des jeunes tourtereaux : les regards apeurés, tout autant que les costumes (robe de chambre enfantine pour Monica en contraste avec la splendeur des velours dévolus à Flora) apportent beaucoup à ce spectacle très proche du théâtre. Illustration ci dessus © Phil. Zinniker / Bern Oper 2018.

Mais ce sont surtout les interprètes principaux qui donnent corps à ce drame, au premier rang desquels la magistrale **Claude Eichenberger (Madame Flora)**, intense de conviction du début à la fin. Sa voix charnue, aux beaux graves, est un vrai régal. **Elissa Huber (Monica)** n'est pas en reste avec sa touchante sensibilité, tout aussi à l'aise au niveau vocal, tandis que le danseur **Davidson Farias (Toby)** donne une grâce légère et fluide à son rôle de victime consentante. Les seconds rôles tiennent bien leur partie, tandis que l'accompagnement au piano d'Anne Hinrichsen affiche un confort superlatif.

Compte-rendu, concert. Berne, Opéra de Berne, le 2 février 2018. Menotti : The Medium. Claude Eichenberger (Madame Flora), Elissa Huber (Monica), Davidson Farias (Toby), Lilian Farahani (Mrs. Gobineau), Carl Rumstadt (Mr. Gobineau), Borjana Angelova (Mrs. Nolan), Anne Hinrichsen, piano / mise en scène, Alexander Kreuselberg. A l'affiche de l'Opéra de Berne (Theater Bern) jusqu'au 25 février 2018